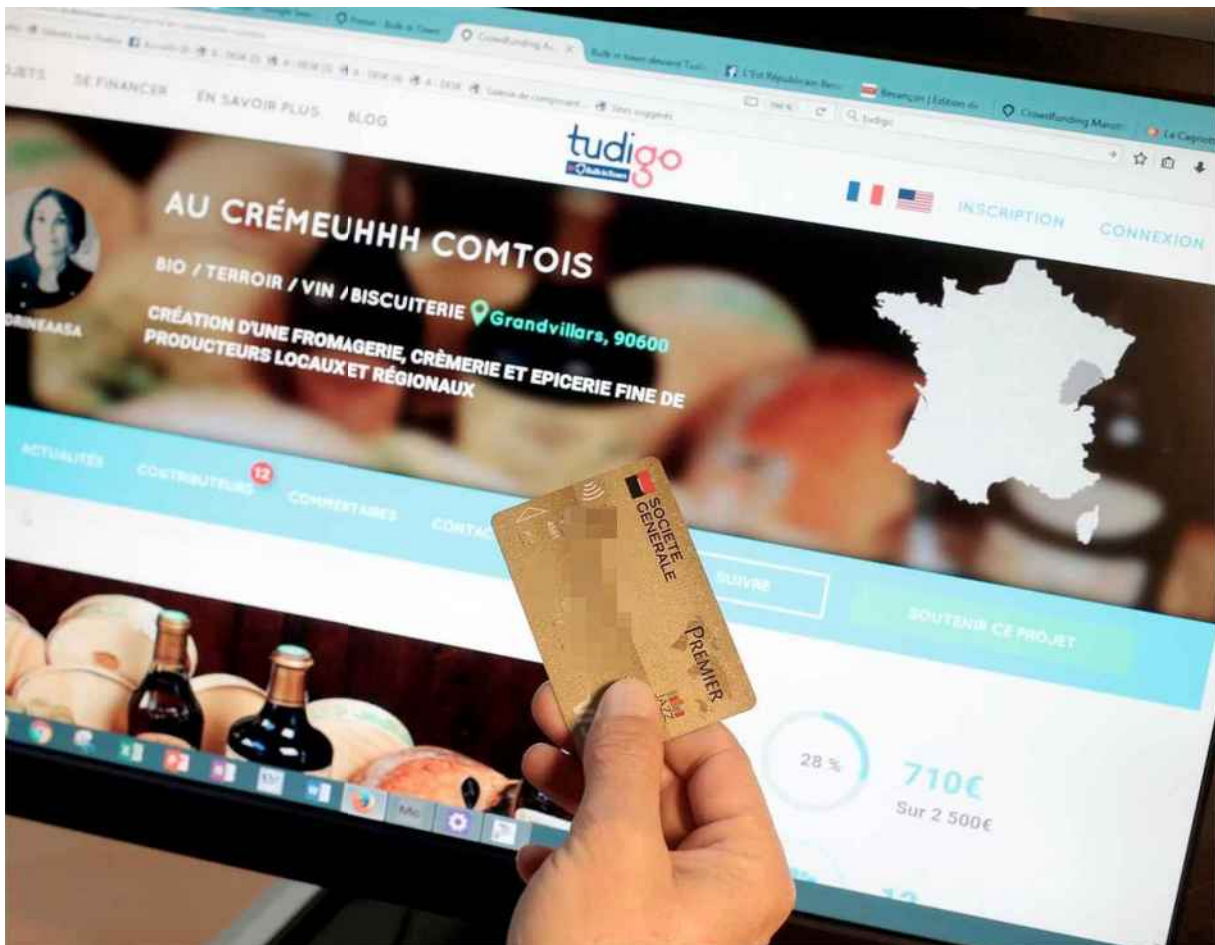




TEMPS FORT

DOUBS Financement participatif

Un vrai coup de pouce pour les entrepreneurs



Une campagne de financement participatif qui se déroule actuellement, celle de « Au Crémeuhhh comtois », projet de création d'une fromagerie à Grandvillars. « Je donne ! » Photo d'illustration Ludovic LAUDE

« Souvent, le financement participatif permet de convaincre les banques. Non seulement, les fonds collectés deviennent un apport mais ils sont aussi le gage que la population soutient ces nouveaux entrepreneurs. »
Frédéric Cusco Directeur de Franche-Comté Active

**DOUBS - HAUT-DOUBS**

De plus en plus, des campagnes de financement participatif permettent à des entrepreneurs de créer leur boîte. Et cela marche.

Depuis 2005, l'association Franche-Comté active apporte son soutien à celles et ceux qui ont perdu leur emploi, ou sont en situation d'intérim ou de CDD pour les aider dans une démarche de création d'entreprise. Avec, à la clé, une belle idée, trouver du travail, cela peut passer par la création de son propre emploi.

Le soutien passe par un accompagnement, des prêts à taux zéro... Mais depuis peu s'est ajoutée une autre proposition : faire appel au financement participatif. Le principe est simple : les porteurs de projets lancent une campagne de collecte de fonds pour leur projet en mobilisant les habitants de leur territoire avec, en échange, des contreparties. « Imaginons quelqu'un qui veuille créer une boulangerie dans un secteur rural », explique Frédéric Cusco, directeur de Franche-Comté Active.

« On peut imaginer que, contre un don d'une centaine d'euros, il offre un croissant gratuit pendant une période définie. »

Pour ces campagnes de financement participatif, l'association s'est associée au site internet « Tudigo » ; plus connu sous son ancien nom « Bulb in town ». « Nous avons été séduits par les valeurs de ce partenaire », reprend Frédéric Cusco. « Ils sont dans une démarche d'inclusion, ont une réelle approche de l'économie de proximité. »

Apprendre à communiquer, à être visible

Passer par une campagne de financement participatif a aussi un autre avantage : savoir présenter son projet sur une page internet et du coup, apprendre à sortir de son projet pour le partager, apprendre à communiquer. « Trop souvent, les porteurs de projets sont complètement centrés sur eux-mêmes, ce qu'ils doivent faire. "Bulb in town" les aide et leur apprend à être visibles sur les réseaux sociaux, sur leur territoire aussi, à se vendre. Cela

est bénéfique. Tous ceux qui sont passés par ce modèle le reconnaissent. » Dernier avantage et non des moindres, réussir une levée de fonds sur internet permet d'être crédible. « Et souvent, cela permet de convaincre les banques. Non seulement, les fonds collectés deviennent un apport mais ils sont aussi le gage que la population soutient ces nouveaux entrepreneurs. »

L'an dernier, plusieurs jeunes entrepreneurs ont pu se lancer en Franche-Comté. Deux campagnes sont en cours. Sept à huit seront réalisées cette année. « Alors, bien sûr, on ne s'exonérera pas des banques », conclut Frédéric Cusco. « Mais une chose est sûre, ce nouveau modèle est appelé à prendre de l'ampleur. »

Eric DAVIATTE

7 ou 8, le nombre de projets en 2017



La famille, les amis, les amis des amis



Benjamin Malvy et Quentin Lavalette exploitent « Mexican Cactus » depuis un an et demi déjà. « Et cela marche. Nous avons eu raison d'y croire. » Photo Daniel WAMBACH

En 2016, Benjamin Malvy et Quentin Lavalette reprenaient le local commercial du 39 rue Bersot pour créer Mexican Cactus qui propose de la cuisine mexicaine rapide à consommer sur place ou à emporter. Avec comme mot d'ordre : du fait maison et des produits frais.

Accompagnés par Franche-Comté Active et Initiative Doubs Territoire de Belfort, les deux jeunes entrepreneurs ont lancé une campagne de financement participatif de 4 500€ pour acheter un véhicule. « Mais aussi et surtout pour consolider notre trésore-

rie, avoir un fonds de roulement pour le début de notre activité. »

Benjamin Malvy et Quentin Lavalette ont récolté plus que ce qu'ils espéraient. Et ce, en proposant des contreparties symboliques : un menu offert, un dessert offert, une soirée VIP pour 2, un tee-shirt. « Il faut le reconnaître, nos familles, nos amis, les amis de nos amis ont beaucoup abondé. Nous n'étions pas très connus. Le site Bulb in town nous a appris à communiquer en faisant des campagnes de mails ou d'envoi de SMS. »



À l'Adie aussi, en complément d'un microcrédit

Les pistes sont nombreuses pour ceux qui veulent entreprendre autrement. Depuis 1986, l'Adie, association pour le droit à l'initiative économique, aide les personnes éloignées du travail et du système bancaire à créer leur entreprise et ainsi, leur propre emploi, grâce au microcrédit... Dans son accompagnement, l'Adie propose également le recours à un financement participatif sur « Bulb in town ». « Mais c'est un peu comme la cerise sur le gâteau en complément d'un microfinancement de l'Adie », explique Sébastien Morel, directeur Bourgogne Franche-Comté de l'Adie. « Cela permet de renforcer un peu les fonds propres. Et puis, c'est un excellent vecteur de communication pour les entrepreneurs. » Pour Sébastien Morel pourtant, la méthode n'est pas révolutionnaire. « Et surtout, tous ne sont pas égaux face à cette méthode digitale. Un projet de circuit court dans l'air du temps fonctionnera toujours mieux qu'un projet de commerce au centre-ville. »



Sébastien Morel, directeur BFC de l'Adie. Photo DR

DES PROJETS ÉTUDIÉS AU CAS PAR CAS

Du côté d'Initiative Doubs Territoire de Belfort, autre opérateur de soutien aux entrepreneurs, le recours aux campagnes de financement participatif se fait au cas par cas. « Il y a des projets qui peuvent marcher et réussir une collecte de fonds via les sites partenaires comme Tudigo ou KissKiss-BankBank », annonce Philippe Vogne, directeur d'Initiative Doubs Territoire de Belfort. « Mais d'autres ont moins de chance. Un salon de coiffure qui cherche de l'argent pour un rafraîchissement risque de ne pas avoir de succès... Il faut que les gens soient accrochés par une démarche. » Une étude doit donc être effectuée, avec une réelle approche de territoire. Quelles solutions pour ceux qui ne peuvent prétendre à du financement participatif ? « Nous proposons plusieurs mesures d'accompagnement. » Sans oublier des prêts à taux zéro. Et cela marche. Ci-dessous, vous trouverez le témoignage de deux entrepreneurs ayant bénéficié de ce type de prêt.





« Les banques sont frileuses »

Florent Voynnet

Il travaillait dans la gestion et le marketing. Puis il a passé un diplôme d'éducateur sportif. Le 12 septembre, Florent Voynnet a créé « ABC Sports », salle de sport pour adultes et enfants à Roche-lez-Beaupré. Initiative Doubs Territoire de Belfort lui a octroyé un prêt de 10 000 € sur les 100 000 nécessaires. « Deux avantages à cela : un prêt à taux zéro permet d'avoir un apport à moindres frais ; par ailleurs, les banques étant frileuses, le prêt d'Initiative a valeur de caution. Je ne pense pas que j'aurais pu réunir la somme sans cette aide. »

« Une belle expérience »

Jeff Barbier

En février dernier, Jeff Barbier changeait de vie. Précédemment vendeur aux Galeries Lafayette, ce passionné de mode se lançait dans l'entrepreneuriat en ouvrant sa boutique « Au 41 rue des Granges. » « Je me suis adressé à la chambre de commerce qui m'a parlé d'Initiative Doubs... Je leur ai parlé de mon projet, exposé mon prévisionnel... Ils m'ont accordé un prêt à taux zéro qui a permis de financer des travaux et une partie de mon stock... Franchement, j'ai rencontré des gens vraiment compétents qui ont su m'accompagner. »

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

Métiers de bouche (I)

Une pâtisserie d'un nouveau genre a su faire sa place à Besançon. « Marotte et Charlie », qui est aussi un salon de thé, a fait appel au financement participatif en 2014. Les entrepreneurs, deux sœurs Charlotte et Marie, ont récolté près de 4 000 € sur les 3 000 espérés ce qui a permis de financer les travaux d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite. Le projet avait été soutenu par Franche-Comté Active

Métiers de bouche (II)

À Besançon, les becs sucrés connaissent Cake in the City, qui était installé rue Claude-Pouillet. Les deux gérantes avaient rencontré quelques difficultés à cause des longs travaux qui avaient eu lieu dans la rue. Et en avril dernier, elle baissait le rideau.

Une campagne de financement participatif a permis de sauver les meubles. Très prochainement, les amateurs pourront pousser la porte de « Cake in the City » mais à une autre adresse, au 30 - 32 Grande-rue (ancienne boutique Réserve naturelle)

Pour un ordi

« Après plusieurs contrats pro ratés faute de PC, j'ai réellement besoin de vous pour continuer à travailler et à nourrir ma passion ! » Voilà l'appel lancé par une Bisontine sur le site « Le pot commun ». Infographiste et photographe passionnée, elle doit faire face. Et c'est sur le site « Le pot commun » qu'elle lance son appel. Un petit coup de pouce et une aide au commerce bisontin. « Soucieuse de faire tourner l'économie locale, l'achat du matériel se fera chez un professionnel de Besançon. »